

ASSEMBLÉE CONTINENTALE DU SYNODE PRAGUE, 5-12 FÉVRIER 2023

**Messe en la Cathédrale de Prague
Mercredi 8 février 2023 - 18h00**

HOMILIE Card. Mario Grech

Nous n'avons pas une langue commune, mais il y a quelque chose de commun dans nos langues. Nous parlons des langues différentes, nous venons de traditions linguistiques différentes, mais toutes les langues de notre continent utilisent des **prépositions**. Les prépositions sont essentielles pour se faire comprendre. Les noms, sans prépositions qui indiquent le lieu, la direction, la temporalité, n'auraient que peu, voire aucun sens. Les prépositions sont en effet essentielles. Sans elles, la langue ne fonctionne pas.... mais pas seulement la langue.

Même la théologie, notre discours sur Dieu et l'humanité, précisément parce qu'il s'agit d'un discours, ne fonctionnerait pas sans les prépositions. Voyons ce que dit Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui. C'est un Évangile difficile à comprendre. Il serait d'autant plus difficile à comprendre sans prépositions. En effet, tout le sens de l'Évangile repose sur les prépositions employées. Il n'y a rien *en dehors* de l'être humain qui, en entrant *en* lui, puisse le corrompre, mais ce qui sort *de* l'être humain, c'est précisément ce qui le corrompt. Sans *prépositions*, cette phrase n'aurait pas de sens. L'accent semble être mis sur les prépositions. Il n'y a rien *en dehors* de l'être humain qui, entrant *en* lui, puisse le corrompre, mais c'est ce qui sort *de* l'être humain, qui le corrompt. *Extra, in, de* sont les prépositions utilisées par la Vulgate.

Dans cet Évangile, les prépositions sont utilisées pour établir une distinction et pour rendre ces distinctions claires. Ce qui est à l'extérieur est différent de ce qui est à l'intérieur, et l'un ne doit pas être confondu avec l'autre. Les prépositions sont employées ici pour expliquer le **mouvement**, pour préciser ce qui entre et ce qui sort. Mais les prépositions ne s'arrêtent pas là. Elles impliquent toujours une **relation**. Elles qualifient la relation entre un objet et un autre, ou entre un objet et le temps ou l'espace. En d'autres termes, **il n'y a pas de préposition sans relation**. Ceci est clair dans l'évangile d'aujourd'hui. Ce qui est extérieur ne peut être compris comme extérieur que s'il est considéré en relation avec l'intérieur. L'entrée ne peut être comprise comme une entrée que si elle est considérée en relation avec la sortie. **Il n'y a pas de distinction sans relation**. Toute distinction implique et présuppose une relation. Et tout cela est porté et communiqué par les prépositions. **A** peut être différent de **B**, mais **A** ne peut être compris comme distinct s'il n'est pas considéré en relation avec **B**, et vice versa. Et c'est ce que fait Jésus, il délimite clairement l'intérieur et l'extérieur. Mais ce qui est intérieur ne peut être compris si ce n'est en relation avec l'extérieur, et l'extérieur ne peut être compris si ce n'est en relation avec l'intérieur.

En quoi tout cela est-il pertinent pour l'événement que nous célébrons aujourd'hui ? En quoi cela est-il pertinent pour notre synode sur la synodalité ? Je crois que c'est très pertinent. Je crois que notre synode est et devrait être un synode de prépositions. Un synode prépositionnel - pas forcément un synode propositionnel - mais certainement un synode prépositionnel.

Qu'est-ce que je veux dire par là ? Le synode a souvent été présenté - par des théologiens, des membres de l'Église, les médias - en termes de prépositions. Et c'est ce qu'il faut faire. La question est plutôt de savoir si nous avons bien compris les prépositions. En effet, combien de fois ce synode a-t-il été décrit comme une lutte des conservateurs *contre* les libéraux ? Combien de fois a-t-il été vu comme une opposition *entre* l'ouest et l'est, le nord et le sud ? En d'autres termes, combien de fois ce Synode a-t-il été lu en mettant *trop l'accent sur le facteur distinctif* des prépositions ? Combien de fois les prépositions ont-elles été utilisées exclusivement comme indicateurs de distinctions et de séparations ?

Il existe cependant une manière spéculaire et tout aussi problématique de lire le Synode. Combien de fois avons-nous entendu dire que ce Synode devrait éliminer toutes les distinctions ? Combien de fois avons-nous entendu que ce Synode devrait être ouvert au changement et qu'il devrait estomper la distinction entre ce qui est à l'intérieur de la tradition catholique et ce qui est à l'extérieur de celle-ci ? Alors que la première approche met l'accent sur les prépositions, la deuxième approche s'en passe. La première veut souligner les distinctions, la seconde veut éliminer les distinctions et n'utilise donc pas de prépositions. Un Synode sans prépositions est un Synode sans distinctions. C'est un Synode où tout est permis.

Ces deux interprétations oublient une chose importante que j'ai mentionnée plus haut à propos des prépositions. Les prépositions n'indiquent pas simplement une distinction, mais **une distinction dans une relation**. Une chose est différente, uniquement dans la mesure où elle est différente *d'une autre*. La distinction impliquée *par* une préposition ne peut être comprise sans la relation impliquée *dans* la préposition.

Je pense que quelque chose de semblable devrait se produire au synode. Le synode n'est pas là pour détruire les distinctions, pour détruire l'identité catholique. Il n'est pas là pour supprimer les distinctions. Il est plutôt là pour maintenir les distinctions, pour comprendre l'Évangile et ce qui fait que l'Église catholique est vraiment Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Or, comme pour les prépositions, ces traits distinctifs de l'Église ne peuvent être compris en profondeur que lorsqu'ils sont considérés par rapport à ce dont ils se distinguent. L'unité de l'Église ne peut être comprise que par rapport à la diversité. Sa sainteté seulement par rapport à ce qui est impie. Son universalité par rapport à ce qui est particulier. Et il ne s'agit jamais d'une relation statique, mais d'une relation dynamique. Les prépositions ne doivent pas être dites une fois pour toutes. Les prépositions doivent être prononcées tous les jours. Chaque jour, nous devons nous demander ce qui nous distingue en tant qu'Église catholique. Mais nous devons aussi nous demander dans quelle mesure ce qui nous distingue implique que nous sommes aussi en relation ? Car, selon les mots de Rowan Williams, « le langage crée un monde, et implique donc une perte et une redécouverte perpétuelles de ce qui y est rencontré. Le lien entre le langage et ce qui n'est pas du langage est un modèle changeant de corrélation, et non une relation de cause à effet comme, par exemple, un index ».¹

¹ Cf. Rowan Williams, *The Edge of Words: God and the Habits of Language* (London: Bloomsbury, 2014), 59–60.

C'est ainsi que je comprends et que je considère, avec espérance, le Synode sur la synodalité. Que notre effort ne devienne pas un exercice de distinction exclusive, entre ceux qui sont à l'intérieur et ceux qui sont à l'extérieur. En d'autres termes, une distinction sans relation, qui n'aboutit finalement à aucune distinction. Cependant, que notre effort ne devienne pas non plus une relation sans distinction, qui n'aboutit finalement à aucune relation. Que notre Dieu, qui est totalement différent mais totalement en communion, guide son Église pour qu'elle devienne distincte mais en relation.